

Cie *Je*
EST
UN
AUTRE

« J'ai plus de souvenirs que si
j'avais mille ans... »

Confidences baudelairiennes



Photographie : Patrick Nauroy

Mise en scène, texte & jeu : Aurélie PLAUT

Composition, musique live & ambiance sonore : Eric AMROFEL

Poèmes et extraits de correspondance : Charles BAUDELAIRE

Conception masque & regard extérieur : Kristof LE GARFF

Création lumière : Jimmy BRAYER

Création Vidéo : Ryan D'ACHILLE

Régie : Clara PANNET

Costume de Baudelaire : Myriam BERRY-HOONAERT

CONTACT

Catherine JULLEMIER

06 20 18 82 26

pluedartistes@orange.fr

Note d'intention

"Tu m'as donné ta boue..."

Condamné et censuré en 1857, *Les Fleurs du mal*, recueil de Charles Baudelaire, ne cesse de fasciner le lecteur. Sa réception en 1857 fut retentissante: "Ce livre est un hôpital ouvert à toutes les démenances de l'esprit, à toutes les putridités du coeur" écrit par exemple Gustave Bourdin, journaliste au *Figaro*. À l'issue du procès institué le 20 août 1857, Charles Baudelaire est condamné à trois cents francs d'amende et à la suppression de six poèmes : « Les Bijoux », « Les Métamorphoses du vampire », « À celle qui est trop gaie », « Lesbos », « Le Léthé » et « Femmes damnées » - qui seront publiés dans *Le Parnasse satyrique* à Bruxelles en 1864, avant d'être repris dans *Les Épaves* chez Poulet-Malassis en 1866.

Pourtant, Baudelaire est sans aucun doute l'auteur français le plus étudié - avec Victor Hugo. Pour quelles raisons, près de 170 ans plus tard, la voix de Baudelaire résonne-t-elle toujours dans les salles de classe ? Pourquoi ces textes sont-ils encore tellement lus & étudiés ?

Sans aucun doute parce que Baudelaire n'était pas un homme de son temps. Il a donné une nouvelle voie à la littérature, celle que les critiques nomment la "Modernité".

Baudelaire, un moderne ?

Plus que cela... C'est un artiste résolument en avance sur son temps et par-dessus tout, anticonformiste. Ses vers ont choqué et ce n'est pas pour rien qu'on l'aura condamné pour "délit d'outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs".

La "boue" du monde, les vices & les excès sont autant de thèmes qui traversent les *Fleurs du mal*. Il y est question de sujets triviaux et du malaise qu'ils provoquent. L'existence dans toutes ses dimensions, même les moins avouables. Il y est aussi question de corps - du corps sublimé et objet de désir jusqu'à la "Charogne", ce corps en putréfaction disant à lui seul la déliquescence du monde et des êtres. Y sont traités également des sujets bien connus en poésie : la vieillesse par exemple. Ici non "maquillée", donnée à voir de manière brute. Et ce spleen enfin qui ronge le poète, cet état si particulier fait de mélancolie - état physiologique et psychologique - véritable exil intérieur qui renvoie l'homme à sa terrible solitude dans un monde qu'il ne comprend plus. Baudelaire, un poète désenchanté qui nous livre une méditation angoissée, fascinée par la double postulation de l'âme humaine, écartelée entre le Bien et le Mal, entre la certitude et le néant.

... et j'en ai fait de l'or."

Comment transformer alors cette "boue" infâme en or ?

Comment opérer cette alchimie ?

L'art de Baudelaire consiste à transformer la laideur en beauté.

Par son talent, il fait du trivial du quotidien, un trésor. Tout ce qui nous ronge et nous tue est sublimé. C'est là que réside la force des *Fleurs du mal*, dans son universalité, dans son intemporalité. Dans le fait que ces pièces poétiques continuent de nous parler, à nous, hommes du 21ème siècle, aussi petits que grands.

J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans... est un projet hybride. Il s'agit d'un spectacle pluridisciplinaire dans laquelle se côtoient la **musique composée et improvisée**, la **vidéo**, le **masque** & la **poésie**.

Il s'agit d'une part de ressusciter la voix de Charles Baudelaire : donner vie au poète par le jeu masqué, un masque "réaliste", à son effigie.

Revenu du monde des morts au début du spectacle grâce à une "incantation" musicale orchestrée par Théophile Gautier (ami proche de Charles Baudelaire et dédicataire des *Fleurs du Mal* ici incarné par Eric Amrofel, musicien), Baudelaire apparaît tel un spectre. Affaibli, sensible, c'est une "âme fêlée" qui ressent le besoin de revenir sur son passé afin de trouver l'apaisement.

Dans un texte **entièrement adressé à sa mère**, Caroline Aupick, le poète revient sur sa **vie**, sur l'**écriture** des *Fleurs du mal* & surtout sur les figures qui ont marqué son existence (ses **maîtres**, sa **famille**, ses **muses** dont celle qui a partagé sa vie durant 25 années - Jeanne Duval). L'adresse à la mère est également avant tout une **déclaration d'amour**.

La correspondance entre Baudelaire et Caroline Aupick, sa mère, a été notre point de départ pour l'écriture du texte du spectacle. Résonne ainsi une **voix plus vraie, plus sensible, plus fragile** qui revient sur les souffrances qui ont façonné son existence. Loin de la figure de l'artiste maudit, du dandy drogué et misanthrope, nous donnons à voir un Baudelaire "**humain**", pétri de contradictions et de souffrances.

Ces instants "poético-biographiques" sont ponctués par certains poèmes, choisis pour leur résonance avec la vie de Baudelaire ("Spleen", extrait de "Bénédiction", "Une Charogne", extrait de "La Cloche fêlée", "Les Métamorphoses du vampire", "A une Madone", "Élévation", extrait de "Le Voyage").

Le masque

Le **demi-masque à l'effigie de Baudelaire** a été conçu et fabriqué par Kristof Le Garff, artiste marionnettiste et plasticien.

La volonté de la metteuse en scène est de donner à voir un Baudelaire "vieillissant". Revenu d'outre-tombe, il nous confie des anecdotes sur son passé - parfois houleux - & sur les moments forts de sa vie, tous les instants qui composent la diégèse de sa grande Œuvre poétique dans une adresse à Caroline Aupick, sa mère. Pour autant, le jeu de la comédienne ne sera pas celui du jeu masqué traditionnel.

Pourquoi ce parti pris d'un jeu masqué?

Tout simplement parce que le masque est un objet ancestral qui vient à lui seul cristalliser ce **passage du monde des vivants à celui des morts**.



La création musicale

J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans... est autant un spectacle poétique que musical et visuel. C'est le caractère résolument **intemporel** du texte qui a guidé le travail d'Eric Amrofel pour en imaginer la partition musicale.

Avant toute chose il s'est laissé porter par **l'entrelacement des voix** et par les personnages convoqués au fil du texte. Chacun d'eux lui a inspiré un thème musical décliné sous différentes formes, différents sons, parfois des moments d'improvisation. Dans cette mesure, Charles Baudelaire, sa mère Caroline Aupick, Ancelle le notaire ou encore Jeanne Duval possèdent **leur mélodie propre**, leur sonorité.

Si l'instrument qu'utilise Théophile Gauthier (le personnage incarné par Eric Amrofel) pour ressusciter Baudelaire et exprimer ses sentiments est principalement la **guitare électrique** (son instrument de prédilection), il a tenu à en repousser les limites en l'agrémentant de nombreux effets et objets recyclés pour installer **un climat sonore mouvant, tantôt vaporeux et évanescent**, à d'autres moments plus **bruitiste** ou même **rock**.

Enfin, et pour donner pleinement son sens à la fonction d'alchimiste de Théophile Gauthier, certaines de ses compositions interprétées par un **piano**, un **orchestre à cordes** ou des **machines électro** pourront faire leur apparition au gré de ces confidences baudelairiennes. Comme une sorte d'**imaginaire onirique** qui viendrait chahuter le réel de la musique jouée en direct.



La scénographie: du monde des morts à celui des vivants

La scénographie de ce spectacle repose sur l'utilisation d'un **tulle noir**. Ce tulle permet de diviser le plateau en deux espaces scéniques : **le monde des morts, le monde des vivants**.

Derrière ce tulle, **deux robes** (une à jardin, l'autre à cour) viennent matérialiser la présence de Caroline Aupick (la mère de Baudelaire) et de Jeanne Duval (sa maîtresse). Ces deux robes apparaissent et disparaissent au fil du spectacle. Par un jeu de lumière, d'air propulsé & de fumée, elles s'animent et deviennent des **fantômes vivants** aux yeux du spectateur.

Le tulle noir vient ainsi matérialiser une **frontière**.

Au début du spectacle, Baudelaire se tient derrière ce tulle et, à la fin de l'incantation initiale, "traverse" celui-ci pour ressusciter devant les spectateurs. A la fin du spectacle, apaisé, libéré par ses confidences, il peut retourner reposer auprès des deux femmes qui l'ont "façonné".

Ce tulle est aussi support de projection de la matière vidéo conçue par Ryan d'Achille. La création lumière permettra de faire apparaître ou disparaître ce monde des morts et de faire vivre la matière vidéo.



La création vidéo

Le travail de création vidéo de Ryan D'Achille permettra au spectateur de **s'immiscer dans l'esprit de Baudelaire et d'accéder à son inconscient**, de voir les images qui peuplent son imaginaire, les mots qui reviennent comme autant de leitmotiv.

Cette matière vidéo, projetée sur le tulle noir au cours du spectacle se veut résolument **organique**. Il ne s'agit pas de venir diffuser des images "réalistes" mais bel et bien de la "matière" visuelle. Le travail de Ryan D'Achille sera proche de celui du plasticien. Le parti pris est de venir mettre en synergie matière vidéo, musique et mots comme autant de langages venant toucher les différents sens des spectateurs.

Les costumes

Les costumes du musicien et de la comédienne s'inspireront de l'esthétique de la deuxième moitié du 19ème siècle. Nous pensons notamment aux costumes du **Dracula** de Francis Ford Coppola.

Les costumes seront néanmoins modernisés. C'est Myriam Berry-Hoonaert, costumière ayant travaillé pour les opéras de Bruxelles et de Gand, qui a œuvré à la conception du costume de Charles Baudelaire.



Costume de Baudelaire



Projet de robe de Caroline Aupick



Projet de robe de Jeanne Duval

L'équipe artistique



Aurélie PLAUT

Porteuse de projet

Metteuse en scène & comédienne

DA de la Cie "Je est un autre"

Titulaire d'un Doctorat en littérature soutenu au Centre d'Études Supérieures de la Renaissance de Tours (Université François Rabelais), elle est d'abord formatrice en communication et techniques d'expression. Parallèlement, elle pratique le théâtre en atelier. Forte de ces premières expériences professionnelles, elle décide de débiter une formation de comédienne. Elle intègre le **Studio Muller** à Paris où elle apprend les techniques de l'acting à travers la méthode développée par Constantin Stanislavski. En 2015, **elle fonde « Je est un autre »**, une compagnie dont elle est la directrice artistique.

Le parti pris de ses créations est le dialogue entre théâtre, musique, danse et arts visuels & plastiques. Elle écrit, scénographie et met en scène « Frontière(s) » avec 190 élèves d'une école maternelle et primaire de Ferrières-en-Gâtinais, spectacle traitant de la problématique de l'altérité et des migrants. De décembre 2017 à mars 2017, elle collabore avec **Eugène DURIF** pour l'écriture d'un spectacle portant sur le monde de l'entreprise, texte qu'elle met en scène au théâtre municipal de Fontainebleau. En février 2018, elle met en scène **Les Bonnes** de Jean Genet, texte qu'elle a adapté et dont le parti pris radical propose d'interroger les notions de folie, de fantasme & d'inceste. Elle dirige depuis septembre 2018 les ateliers de pratique artistique de la compagnie **Je est un autre**. Elle a actuellement une soixantaine d'élèves (enfants, adolescents, adultes). En 2021, elle monte **Quartett d'après Les Liaisons dangereuses** de Heiner Müller dont le parti pris radical confine Merteuil & Valmont en enfer pour une joute verbale bestiale et sans merci. **"J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans"** sera sa troisième création.

Depuis septembre 2021, elle est **chargée de mission** "Médiation culturelle & communication" au Service culturel de la ville de Chalette-sur-Loing. Parallèlement, elle mène depuis 3 ans des projets en établissements scolaires (ACTE, Aux Arts Lycéens et Apprentis, Ateliers de prise de parole en public). Elle intervient également auprès de structures comme Imanis (ateliers confiance en soi destinés aux personnes sans domicile fixe), IAD (atelier négociation, relation clients), etc.

Passionnée d'écriture, elle a écrit la voix de Clément dans **Se Résoudre aux adieux** de Philippe Besson qu'elle propose en lecture théâtralisée. Elle a récemment proposé une lecture musicale autour de Baudelaire & de Poe pour la **Nuit de la lecture 2023** avec Eric Amrofel.



Eric AMROFEL Compositeur Musicien

Né en 1972, Eric Amrofel étudie la guitare classique au Conservatoire d'Orléans avant de découvrir la guitare électrique et de plonger dans le domaine du jazz et des musiques improvisées grâce aux enseignements de Denis Badault, Andy Emler, Noël Akchoté.

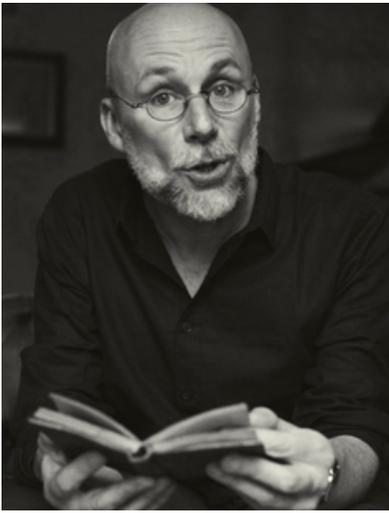
Depuis 1992, il joue dans de nombreux groupes de jazz tels *A suivre...X'tet* de Bruno Reigner (Orchestre Lauréat du Concours International de Jazz de la Défense en 1999), *D'ixie et d'ailleurs*, *EAT*, *Le grand Orchestre du Tricot -Tribute to Lucienne Boyer* (LeTricollectif), *Nobody Knows Gospel*, *Triplicity*, *Gungacello*. Il a également partagé la scène avec Denis Badault, Jacques Mahieux, Noël Akchoté, Théo et Valentin Ceccaldi.

Il est l'auteur en 2013 d'un *conte musical*, «Du Mississipi au Microsillon» qui retrace sous forme fictive l'histoire de l'enregistrement en 1917 du premier disque de jazz de l'Histoire. Ce spectacle est joué par la *Cie D'ixie et d'ailleurs* de 2013 à 2016.

Sa passion de toujours pour la chanson à textes l'entraîne à participer à de nombreux projets de chanson française avec notamment Jérôme Marin, Valérian Renault, Yann Pierre, Louisa Mauer, Lila Tamazit, Marjolaine Piémont & TiM. Il accompagne également durant 2 saisons la troupe du mythique cabaret parisien *Madame Arthur* ainsi que certains artistes invités par la troupe au *Divan du Monde* (Lio, JP Nataf, Caroline Loeb, Amandine Bourgeois).

Depuis 2005 il compose et arrange de la musique pour le théâtre (notamment avec la *Cie de la Tortue Magique*), la chanson (*Vendeurs d'Enclumes*, *Mr K*, *Cabaret le Secret*, *Xavier Stubbe*), et plus récemment s'adonne à la musique à l'image en réalisant la *musique de courts-métrages* (dont «Fear in Carne» projeté en salles en 2014 à Montpellier), *documentaires* («Encrages» pour Lazuli Films) ainsi que plusieurs *films institutionnels* pour le CAUE d'Auvergne.

Titulaire du Diplôme d'État de Musiques Actuelles Amplifiées, il enseigne les guitares classique, électrique et l'improvisation depuis 2004



Kristof LE GARFF
Conteur, comédien, marionnettiste
& artiste plasticien

A sa sortie du conservatoire d'Art dramatique d'Orléans, il suit la formation d'études théâtrales durant trois ans à la Sorbonne Nouvelle. Il se tourne vers la marionnette, suit des formations et participe à trois spectacles créés par la *Tortue Magique* : « Le songe d'une nuit d'été », « Ô saisons, Oh châteaux ! » et « Trois p'tits pois ». Il s'intéresse aux différentes familles de marionnettes et se passionne plus particulièrement pour la technique de la muppet autant dans la fabrication que dans la manipulation. Avec la Tortue magique, il anime des ateliers de fabrication de marionnettes à destination des enfants.

Depuis, il crée toutes les marionnettes de ses spectacles. Il suit des stages avec des conteurs tels que *Michel Hindenoch*, *Gérard Potier*, *Gigi Bigot*, *Pepito Mateo*... Depuis une vingtaine d'années, avec les associations *Allo Maman Bobo* et le *CLIO*, il intervient comme conteur marionnettiste au sein des services de pédiatrie des centres hospitaliers d'Orléans et de Tours ainsi que des structures accueillant un public d'handicapés.

Il travaille comme comédien et/ou metteur en scène avec différentes compagnies : Cie Pajon, Les Baladins de l'arc-en-ciel, Harmonia, Cie Jeux de vilains, Cie Nez coquins, Allo Maman Bobo, Théâtre de l'Antidote, Cie Matulu, Cie du Grand Souk, Siebel Cie... Avec Anne Boutin-Pied, il crée plusieurs spectacles « Au fil de l'eau », « Les contes de sagesse des sables », « Les contes scandinaves »...

Parallèlement à son travail de comédien, conteur et marionnettiste, il encadre des formations, stages et ateliers sur le théâtre, le conte et la marionnette auprès d'enfants et adultes dans différentes structures.

Pour "J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans", il a conçu et fabriqué le masque de Baudelaire porté par Aurélie Plaut au plateau et est regard extérieur du projet.



Ryan D'ACHILLE
Réalisateur
Artiste vidéaste

La vocation première de Ryan D'Achille était de devenir dessinateur de Bandes Dessinées.

C'est à l'âge de 15 ans et la découverte d'un premier caméscope qu'il lui est apparu naturel d'aller vers le **cinéma**, cet autre art permettant de raconter des histoires par l'image.

Après un BTS audiovisuel Image formant au métier de chef opérateur, Ryan a expérimenté son savoir-faire sur **différents tournages**: documentaires, clips, films institutionnels, fictions, etc.

Il s'est également formé à la **direction d'acteur** en pratiquant le théâtre durant quatre années, décryptant le langage des acteurs, les techniques de jeu & la dramaturgie.

Ainsi, il a pu expérimenter sa technique d'auteur-réalisateur à travers des courts-métrages et une série « Hors de ce monde ».

Diverses expériences de vidéaste pour des plateformes en ligne ou encore sur un bateau de croisière, ont également nourris son **esthétisme** et sa polyvalence comme technicien.





© Alain.Fauconnier



© Alain.Fauconnier



© Alain.Fauconnier



© Alain.Fauconnier

J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans...
Confidences baudelairiennes

CONTACT

Catherine JULLEMIER

06 20 18 82 26

pluedartistes@orange.fr

